

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



« L'art peut-il s'écrire? »

Normand Biron, *L'artiste et le critique. L'art peut-il s'écrire?* (1975-2000), Montréal, Liber, 2000, 256 p., 23 \$.

Jean-Fred Bourquin

Number 104, Winter 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38034ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bourquin, J.-F. (2001). Review of [« L'art peut-il s'écrire? » / Normand Biron, *L'artiste et le critique. L'art peut-il s'écrire?* (1975-2000), Montréal, Liber, 2000, 256 p., 23 \$.] *Lettres québécoises*,(104), 52–52.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

« L'art peut-il s'écrire ? »

ARTS
Jean-Fred Bourquin

« Comment parler d'un artiste, d'un peintre, à une époque où tout semble avoir été dit ? » demande Normand Biron tout en nous rendant témoins de son parcours critique.

C E LIVRE EST BRÛLANT TANT EST DENSE L'ÉCRITURE, riche le verbe et chatoyant le style. Ce qui reste de plus fort, une fois le livre reposé, c'est l'être humain qui habite ces textes. Sa personnalité sourd de toutes les lignes, de toutes les anfractuosités lovées entre les citations et sa création propre. Il ne dit pas son nom et se cache sous le titre de critique. Son inconscient affleure avec tant de puissance et sa maîtrise de la langue lui procure tant de jouissance qu'il est permis de douter de la véritable identité du personnage. Critique, écrivain, analyste, poète ? Le critique n'est-il pas une sorte d'écrivain non seulement par sa maîtrise du verbe, mais aussi par sa capacité à fouiller, par l'intermédiaire des plasticiens et de leurs créations, les failles de l'identité et de la vie et à formuler ou à mettre en lumière les dimensions symboliques des actes et des êtres ?

Capter l'image

Biron a porté son regard vers les espaces, les œuvres et les êtres qui « dérangent et qui nous submergent », même s'ils ne correspondent pas toujours à ceux qui « attendent à l'intérieur de notre œil » (p. 10). À son tour, il conduit notre regard dans les « lieux pluriels de la différence », sachant que « de la diversité dépend la beauté englobante du regard » (p. 10).

Pour lui, le critique d'art cherche à saisir ce qui se meut « sur l'onde de l'éphémère », à capter et à transfigurer « la beauté, la solitude et la mort » et à fouiller « les mystères du silence » (p. 11). Ainsi se donne-t-il pour mission de capter les images, d'aller au delà de l'impression et de scruter ce que l'âme et la mémoire ressentent, ce que l'inconscient révèle et ce que l'histoire nous apprend. Le critique est un artisan du mot, un artiste de la phrase et un créateur de textes qui lui permettent de travailler sur les créations visuelles de ceux qui ont choisi les traits, les couleurs et les formes pour s'exprimer. Chez Normand Biron, le voyage intérieur est d'une rare richesse et nous conduit aux abords de multiples abîmes pour mieux nous interroger, même si, parfois, ses cheminements trahissent d'autres vies. Ainsi, de son dialogue avec les œuvres, n'est-il pas rare de voir jaillir des « bouches maculées par de multiples stries » qui deviennent « par leur impudence, le sexe de toutes les paroles », mesurant à quel point « le souffle vital qui en jaillit a aussi le pouvoir de créer et de détruire » (p. 16).

Comme peu savent le faire, Biron repère dans l'œuvre le dépouillement essentiel ou « la théâtralité fastueuse et les acteurs du dernier désir » (p. 10). Il sait chercher à la limite du perceptible et du conscient ce qui échappe à l'artiste et ce qui échappe au spectateur et qui les unit fonda-

Normand Biron

L'artiste et le critique

*L'art peut-il s'écrire ?
(1975-2000)*

mentalement. Qu'a-t-il donc vécu pour valoriser pareillement le regard et pour puiser dans le fournil des mots ceux qui l'aideront à recréer l'œuvre pour mieux la saisir et la comprendre ? Notre critique serait-il un analyste qui s'ignore ? Il maintient une distance avec les œuvres, nous en livre l'intimité et nous apprend des passions et des souffrances qui nous renvoient à nos propres vies. Le lecteur, à son tour, doit s'arrêter sur les images que les mots dessinent afin de suivre une création qui s'élabore au fil des phrases, une vision du monde et de l'être humain qui s'expose progressivement dans le reflet de multiples icônes et dans la vie de nombreux artistes.

La question du beau

La beauté est au cœur de la question sur l'art. L'artiste et son esthétique font-ils du beau ou le spectateur cherche-t-il

une émotion du beau ? Normand Biron y répond à sa manière en se référant à Diderot, pour qui les beautés auraient les mêmes fondements que « les vérités dans la philosophie » (p. 47). « Ainsi tente-t-on, depuis toujours, d'appréhender la beauté » (p. 140). Peut-être faudrait-il admettre avec Baudelaire que « la difformité... l'irrégularité... l'inattendu... la surprise et l'étonnement » sont probablement « une partie essentielle et la caractéristique de la beauté » (p. 48). Chez Biron, le regard est « oblique », « chronologique », « libéré » ou « nourricier » (p. 187, 210, 166, 167). « Derrière l'œil qui regarde se terre le désir souvent voilé de posséder l'impalpable. » (p. 75)

D'une autre force encore, et tout au long des portraits et des descriptions, point l'érotisme, celui de l'auteur, celui des œuvres qui échappent à leurs créateurs, celui des peintres dont « les jaillissements de couleurs... maculent ces fragiles épidermes » (p. 77). La justification d'un tel foisonnement est tout entière « dans le fait que le créateur nous mette à même de jouir désormais de nos propres fantasmes, sans scrupule ni honte » (Freud) et dans l'acte créateur qui est pour lui « une brûlure par où passe le désir de l'artiste ».

Amateur d'art, je ne suis pas sorti indemne de cette expérience.

Révélateurs de celui qui regarde ou qui s'exprime à leur propos, ces tableaux et sculptures nous renvoient l'image et l'inconscient du médiateur comme il nous dévoile notre propre image de regardant et tout ce qui est enfoui en nous. J'ai été pris dans un jeu de miroirs multiples qui n'existerait pas sans le critique.